



Avec le festival OUPS! / www.oups-brest.com

NOUVELLES PIÈCES COURTES

PHILIPPE DECOUFLÉ

MERCREDI 14 (20h30) JEUDI 15 (20h30)
VENDREDI 16 (20h30) SAMEDI 17 (19h30) FEVRIER 2018

GRAND THÉÂTRE
TARIFS 29€/21€/18€/15€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70



NOTE D'INTENTION

Ce spectacle est composé de plusieurs pièces courtes.

Beaucoup de spectacles de danse moderne sont construits de la sorte : de Georges Balanchine à Merce Cunningham en passant par Martha Graham et Alwin Nikolaïs, les chorégraphes américains qui m'ont influencé présentent presque toujours des spectacles modulables composés de pièces courtes.

Et, peut-être, l'attachement aux formats courts me vient du rock'n roll : des morceaux brefs et efficaces gagnant en puissance ce qu'ils perdent en longueur.

Ce format court correspond bien à la danse, où l'écriture est souvent plus poétique que narrative, et permet aussi, dans un même programme, de traverser des univers différents et d'avoir le plaisir de s'y perdre.

Le Trou

Un trou – pour quoi faire ?

Pour entrevoir ce qui était caché.

Pour faire la lumière sur le vide.

Pour peupler d'êtres dansants un puits sans fond.

Pour observer l'envers du monde ou le monde à l'envers.

Pour jaillir par surprise.

Pour disparaître en douce.

Vivaldis

Le jeu consiste à écrire une danse aussi fidèle que possible à la partition de Vivaldi, répondant à sa construction géométrique, à sa richesse, à son écriture lumineuse, à ce qu'elle peut contenir d'humour et de légèreté, aussi. Il s'agit donc d'une série de variations chorégraphiques dont la géométrie est soulignée par le contraste des couleurs, vives, et du noir et blanc.

Évolution

Quelques hypothèses toutes personnelles sur l'évolution – l'évolution de quoi, au juste ? D'êtres humains capables de produire des doubles, et même des triples ou des quadruples, jouant avec leur nombre, grandissant et rétrécissant, rampant et s'envolant...

Pour cette pièce, nous avons développé un nouveau procédé vidéo : le Looping.

Voyage au Japon

Convoquant les souvenirs de la compagnie, ce voyage est une histoire de grand écart : l'écart entre les attentes des voyageurs comme autant de clichés ou d'images oniriques et les découvertes saugrenues qui ne manquent pas de survenir ; l'écart entre l'esthétique traditionnelle du kabuki, des estampes, des haïkus, et le foisonnement du Japon moderne. De mésaventures en interrogations, de moments de solitude en étonnements, le voyage suit son cours, aussi incertain et surprenant qu'une bossa nova entendue au détour d'une rue de Tokyo.

Philippe Decouflé

DISTRIBUTION & MENTIONS OBLIGATOIRES

NOUVELLES PIÈCES COURTES

Un spectacle de la Compagnie DCA / Philippe Decouflé

Notre ami Raphael Cruz est décédé le 24 janvier. Acrobate, danseur, musicien il avait travaillé dans différents projets de Philippe Decouflé et de la compagnie DCA, notamment sur Nouvelles Pièces Courtes. Ces représentations lui sont dédiées.

Direction : Philippe Decouflé

Assistante chorégraphique : Alexandra Naudet

Avec :

Flavien Bernezet (caméra & cajón)

Meritxell Checa Esteban

Philippe Decouflé

Julien Ferranti (piano & chant)

Aurélien Oudot (acrobatie & piano)

Alice Roland

Suzanne Soler (aérien)

Violette Wanty (chant & flûte traversière)

Musiques originales : Pierre Le Bourgeois - Peter Corser

Cengiz Djengo Hartlap

Textes originaux : Alice Roland

Eclairages et régie générale : Begoña Garcia Navas

Conception vidéo et réalisation : Olivier Simola et Laurent Radanovic

Scénographie : Alban Ho Van, assisté d'Ariane Bromberger

Création costumes : Jean Malo, Laurence Chalou (Vivaldis)

Assistés de : Charlotte Coffinet et Peggy Housset

Régie plateau et vols : Léon Bony

Régie plateau et construction : Guillaume Troublé

Régie son : Jean-Pierre Spirli

Et également : Benoit Simon (développement logiciels vidéos), Mathias Delfau (images duo aérien), Malika Chauveau (paravents Vivaldis). Remerciements : Ken Masumoto

Les photographies promotionnelles du spectacle sont de Charles Fréger www.charlesfreger.com/fr/

Musiques additionnelles :

Antonio Vivaldi : extraits du Stabat Mater (Andreas Scholl , Ensemble 415 Chiara Bianchini) et du Concerto pour 2 Mandolines en Sol Majeur (Claudio Scimone) / Antonio Carlos Jobim, Samba de Uma Nota Só (The Composer of Desafinado Plays) Hoopi Sol, Farewell Blues / Joseph Racaille, Cléo Mambo / Tau Moe Family, E Mama Ea / Paulinho Da Viola, Dança de Solidão / Shugo Tokumaru, Bricolage music (Toss album)

Production déléguée : Compagnie DCA / Philippe Decouflé

Coproduction : Chaillot - Théâtre National de la Danse (Paris), La Coursive - Scène Nationale de La Rochelle, Espace Malraux - Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie, La Filature - Scène Nationale de Mulhouse, Théâtre de Nîmes - Scène Conventioneer pour la Danse Contemporaine, Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy

Avec le soutien du Théâtre National de Bretagne (Rennes)

La Compagnie DCA remercie la maison Hermès.

La Compagnie DCA est une compagnie indépendante, subventionnée par la DRAC d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, en tant que Compagnie à rayonnement national et international, ainsi que par le Département de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Saint-Denis, où elle est implantée. Elle a bénéficié du soutien de la Région Île-de-France pour ses investissements et de l'Institut Français pour ses tournées à l'étranger.

Philippe Decouflé et la Compagnie DCA sont associés à Chaillot - Théâtre National de la Danse (Paris).

Durée du spectacle : 1h15 sans entracte (environ)

PHILIPPE DECOUFLÉ



©V.Baeriswyl

«Enfant je rêvais de devenir dessinateur de BD. Le dessin est souvent au départ de mon processus de création. Je jette des idées, croque des images qui me passent par la tête. Ma culture, c'est la BD, la comédie musicale, la danse dans les boîtes de nuit, et... Oskar Schlemmer, chorégraphe du Bauhaus. La découverte des photos des personnages de son Ballet triadique a été une révélation. J'avais envie, depuis longtemps, de travailler avec des formes géométriques simples : un cube, un triangle, cela me plaisait d'observer comment ces lignes, ces volumes, se comportaient entre eux. Alwin Nikolais m'a enseigné l'importance de la lumière et du costume, l'assurance qu'on pouvait tout mélanger. Techniquement c'est Merce Cunningham qui m'a le plus formé à la danse. A New-York, j'ai suivi les stages de vidéo que lui-même donnait : passionnant. J'y ai appris à maîtriser les problèmes de distance et de géométrie, les règles élémentaires de l'optique et du mouvement. Tex Avery m'a beaucoup inspiré dans la recherche de gestes a priori impossibles à réaliser... Il me reste toujours quelque chose de ce désir, une bizarrerie dans le mouvement, quelque chose d'extrême ou de délirant... Je recherche une danse du déséquilibre, toujours à la limite de la chute. Avec des modèles comme les Marx Brothers par exemple, et en particulier Groucho Marx, j'ai cultivé la prise de risque malicieuse, la répétition comique de l'erreur...»

CHOREGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE

• Pour la Compagnie DCA

Courtepointe - 2016

WIEBO - 2015

Contact - 2014

Beaux-arts - 2013

Entrée Interdite - 2013

Opticon - 2012

Panorama - 2012

Swimming poules et flying coqs - 2011

Octopus - 2010

Sombreros - 2008

Cœurs croisés - 2007

Sombrero - 2006

Ilris (2iris) - 2004

Solo - 2003

Iris - 2003

Cyrk 13 - 2002

Triton 2ter - (1999)

Triton 2 et les Petites Tritures - (1998)

Shazam! - 1998

Marguerite - 1997

Decodex - 1995

Denise - 1995

Petites Pièces Montées - 1993

Triton - 1990

Technicolor - 1988

Codex - 1986

Les Danses folkloriques martiennes - 1985

Tranche de cake - 1984

Vague café - 1983

• Pour d'autres événements

Watashi wa Shingo (Mon nom est Shingo), comédie musicale d'après le manga de Kazuo Umezu - Yokohama, 2016

Paramour, comédie musicale pour le Cirque du Soleil - New-York, Lyric Theater, 2016

Iris pour le Cirque du Soleil - Los Angeles, Kodak Theater, 2011

Désirs, pour le Crazy Horse de Paris, 2009

La Mêlée des mondes - Saint-Denis, 2007

L'Autre Défilé avec le Parc de la Villette - Paris, 2006

Tricodex pour le Ballet de l'Opéra National de Lyon - 2004/2005

La Cérémonie du 50e Festival International du Film de Cannes - 1997

L'Art en Parade avec l'Atelier des Enfants du Centre Georges Pompidou - Paris, 1997

Dora, le chat qui a vécu un million de fois, spectacle musical - Tokyo, 1996

Cérémonies d'ouverture et de clôture des XVIèmes Jeux Olympiques d'hiver - Albertville, 1992

Tutti pour le «Groupe de Recherche de l'Opéra de Paris» - 1987

RÉALISATEUR

• Courts-métrages

Les beaux jaloux - Compagnie Oïbo, Canal + - 2010

Ilris - Arte, avec Arte/Roussillon - 2005

Abracadabra - Arte, avec Arte/Roussillon - 1997

Le p'tit bal (film 35 mm, 4 mn) - 1994

Codex le film (film 16 mm, 26 mn) - 1987

Caramba! (film 35 mm, 8 mn) - 1986

Jump (vidéo 1 pouce, 12 mn) - 1984

La voix des légumes (vidéo 3/4, 6 mn) - 1983

• Clips

Théodore, Paul et Gabriel - 2015

Fine Young Cannibals - 1988

New Order - 1987

• DVD / VHS

Kaleïdoskop - 2004

Shazam! - 1998

Abracadabra - 1998

Decodex - 1996

• Publicités

France Télécom, Loft-Seibu group, Polaroid, Dior, Gervais, France 2

CHOREGRAPHE

Jeannette - long-métrage réalisé par Bruno Dumont - 2016

Visage - long-métrage réalisé par Tsai Ming-Liang - 2009

La Danse des Sabots - pour Bleu, Blanc, Goude de Jean-Paul Goude,

Cérémonie du bicentenaire de la Révolution française de 1789 - Paris, 1989.

Le dernier Chaperon Rouge - court-métrage réalisé par Jan Kounen - 1995

DANSEUR

Pour les chorégraphes :

Régine CHOPINOT (Grand Ecart, Swim One, Délices...) - 1982/1984

Karole ARMITAGE (Parafango) - 1982/1983

Alwin NIKOLAÏS (CNDC Angers) - 1981

Et dans de nombreux spectacles de la Compagnie DCA.

PRIX

Premier prix du Concours Chorégraphique de Bagnolet et prix du Ministère de la Culture en 1983

Prix du Ministère de la Culture pour Caramba! en 1987

Prix International de vidéo danse du Festival IMZ de Vienne pour Codex en 1988

MTV Award et disque d'or pour le clip de New Order à Londres en 1988

Lion d'argent aux Cannes Lions, Festival International de la publicité pour la publicité Polaroid 1989

Prix Danse de la SACD en 1992

Citoyen d'honneur de Carthagène (Colombie) en 1992

Meilleures musiques de spectacle aux 7 d'Or pour Les Cérémonies des XVIèmes Jeux Olympiques d'Hiver d'Albertville et de la Savoie en 1993

Meilleure retransmission télévisuelle de spectacle aux 8èmes Victoires de la Musique pour Les Cérémonies des XVIèmes Jeux Olympiques d'Hiver d'Albertville et de la Savoie en 1993

Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 1994

Meilleur film chorégraphique pour «Le p'tit bal» au Festival IMZ Opéra de Lyon en 1994

Mention spéciale pour «Le p'tit bal» au Festival du Film Court de Villeurbanne en 1994

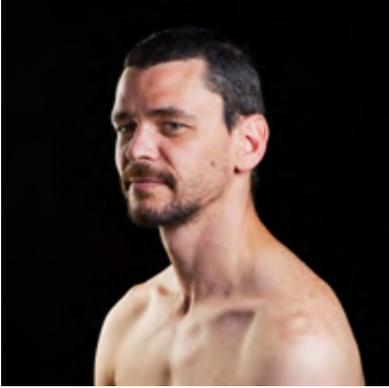
Prix du public pour «Le p'tit bal» aux Rencontres Internationales du Film de Genève en 1995

Grand Prix National du Ministère de la Culture pour la Chorégraphie en 1995

Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres en 2015

INTERPRÈTES

FLAVIEN BERNEZET



©Hors-champs

Flavien Bernezet débute sa carrière en 1998 au Jeune Ballet International de Rosella Hightower. Il travaille notamment avec Thierry Malandain, Angelin Preljocaj, la compagnie de danse hip-hop Révolution, Système Castafiore - où il devient danseur interprète en 2000 -, et Catherine Berbessou, aux côtés de laquelle il découvre le tango argentin.

Il fonde la compagnie « Petitgrain », avant de rejoindre en 2006 le Centre National Chorégraphique de Roubaix sous la direction de Carolyn Carlson. C'est en 2007 qu'il intègre la Compagnie DCA, avec laquelle il danse dans *Sombreros*, *Octopus*, *Wiebo*, *Contact et Courtepointe*.

MERITXELL CHECA ESTEBAN



©Hors-champs

Née à Barcelone en 1983, Meritxell Checa Esteban étudie différentes disciplines dans le monde de la danse de façon indépendante et intègre, en 2006, l'université Folkwang Hochschule à Essen (Allemagne).

Durant sa carrière, elle a toujours combiné sa propre création artistique au sein de Wilky_Troc (incluant différents solos et pièces tels que «Last Picture» ou «Protocolo»), s'entourant d'interprètes, d'artistes et de compagnies internationales. Elle a notamment travaillé avec Alias Compagnie (Suisse), le Tanztheater Wuppertal von Pina Bausch (Allemagne) en tant que danseuse invitée et le Staatstheater Kassel (Allemagne) aux côtés de Johannes Wieland. Elle crée, en 2015, le projet Tanztheater Social Projet pour amener la création et la danse à des non professionnels. A cette même période, elle commence à créer "Etairas", posant ainsi les bases de son nouveau spectacle à venir en

2017. Elle travaille depuis un an avec la Stopgap Dance Company (Royaume-Uni).

Elle intègre la Compagnie DCA en 2010, avec laquelle elle danse notamment dans *Octopus*, *Panorama*, *Contact et Courtepointe*.

AURELIEN OUDOT



Acrobate contorsionniste formé en acrodanse à l'ESAC de Bruxelles, c'est son envie de sortir de la forme classique de cirque qui le mène vers le monde de la danse. Il est diplômé en 2014 et travaille depuis pour différentes compagnies de cirque et de danse (Cirque du Soleil, Strut & Fret, As palvras...); tout en montant en parallèle sa propre compagnie de cirque Back Pocket.

JULIEN FERRANTI

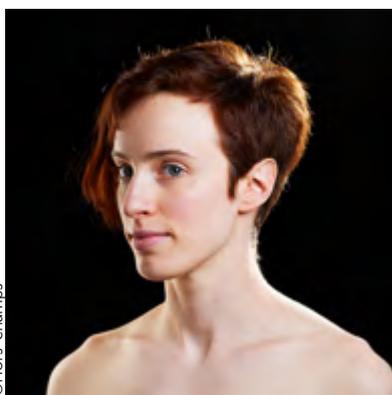


©Hors-champs

Né au Brésil en 1990, Julien Ferranti commence la danse jazz au sein d'une association du sud de la France, Classi-jazz.

Il est admis dans le département de danse contemporaine au CNRR de Nice (2005). Il entame l'année d'après un cursus au CNSMDP qui le mènera jusqu'au diplôme en juillet 2011. Cette même année, il intègre la Compagnie DCA et participe aux spectacles *Panorama* (2012), puis *Contact* (2014) et *Courtepointe* (2016), spectacles dans lesquels il développe également ses talents de chanteur.

ALICE ROLAND



©Hors-champs

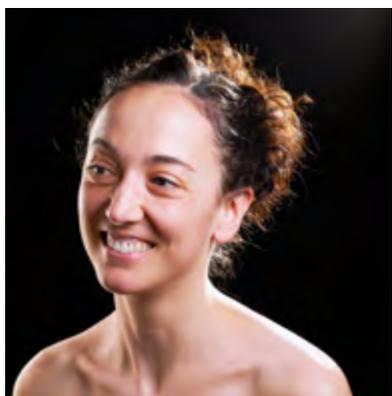
Alice Roland écrit et danse. Elle prend part depuis 2007 aux spectacles de la Compagnie DCA (*Coeurs Croisés*, *Octopus*, *Marcel Duchamp mis à nu par sa célibataire même*, *Contact*).

De 2007 à 2009, elle danse dans les performances d'Armelle Devigon, d'Agnès Butet et dans un théâtre érotique.

Elle apparaît régulièrement dans les pièces de Gaëlle Bourges.

En 2014, elle a publié *À l'Œil Nu* aux éditions P.O.L, qu'elle lit à haute voix avec Gaspard Delanoë.

SUZANNE SOLER



©Hors-champs

Après avoir travaillé au cirque Romanes (Paris) en 1996-97, Suzanne Soler a approfondi sa formation à l'École Nationale de Cirque de Montréal où elle s'est spécialisée en Trapèze Ballant, elle a depuis participé à plusieurs créations et développé différents numéros aériens (trapèze danse, tissu, corde lisse, bungee, trapèze duo). Elle a notamment travaillé avec le cirque Monti en 2001, le Cirque Eloize (*Nomade*) de 2001 à 2007, le Cirque du Soleil (*Zed*, *Tokyo* 2008-10 et *Iris* où elle a rencontré Philippe Decouflé lors de la création en 2011), les 7 Doigts de la Main (*Le murmure du coquelicot* - 2013). Depuis 2014, elle a intégré la Compagnie DCA pour différents projets : *Contact*, *Wiebo*, *Panorama* et *Courtepointe*.

VIOLETTE WANTY



©Hors-champs

Après une formation en danse classique, puis contemporaine, au CRR de Paris, et un an de stage au CCN de Roubaix, avec Carolyn Carlson, Violette Wanty intègre le Junior Ballet de Genève. Elle travaille ensuite avec Guilherme Botelho avant d'intégrer la Compagnie DCA pour *Panorama*, puis participe aux projets de la troupe tels que *Wiebo*, *Beaux-arts*, *Contact* ou *Courtepointe*. A côté de sa formation, elle s'ouvre et touche à de nombreuses disciplines telles que le chant, la flûte, l'aérien ou la pole dance... et fait partie d'autres projets musicaux et artistiques.

ASSISTANTE CHOREGRAPHE

ALEXANDRA NAUDET

Élève au Conservatoire National de Région de Poitiers, puis à l'école du Royal Ballet des Flandres et au CNDC d'Angers, Alexandra Naudet a une formation classique et contemporaine. Elle intègre la Compagnie DCA en 1994 pour *Petites Pièces Montées*. Elle est une danseuse emblématique de la Compagnie et a tenu des rôles particulièrement marquants dans *Shazam*, *Iris* et *Sombreros*...

Elle a eu l'honneur de rencontrer Mikhail Baryshnikov et de danser dans la vidéo du solo de ce dernier. Elle trouve une autre proche collaboratrice en la personne de Stéphanie Thiersch (Cie Mouvoir), chorégraphe basée à Cologne, qui la met notamment en scène dans le solo *Under Green Ground* (solo qui lui vaudra d'être nommée meilleure danseuse d'Allemagne par le Ballettanz Magazine en 2005) et l'assiste aussi sur la plupart de ces pièces. Alexandra travaille également avec La Machine (François Delarozière) à Nantes, travaillant sur des mécaniques géantes et avec Odile Azagury pour *Femmes de Sang* (création 2013) ou plus récemment avec le collectif Or Normes (Christelle Derré).

BEGOÑA GARCIA NAVAS

Begoña Garcia Navas, éclairagiste, travaille au sein de la compagnie DCA depuis plus de vingt ans. Sa collaboration s'étend de la création lumières à la régie générale sur des spectacles tels que *Cyrk 13*, *Shazam!*, *Triton 2ter*, *Sombrero*, *Sombreros*, *Cœurs Croisés*, *Octopus*, *Panorama*, la nouvelle revue du Crazy Horse mise en scène par Philippe Decouflé, mais aussi *Contact*, *Wiebo* et plus récemment *Courtepointe*.

Formée à l'éclairage au Centre de Technologie du Spectacle à Madrid, Begoña a aussi exploré d'autres disciplines telles que la vidéo et collaboré en parallèle avec d'autres compagnies, festivals, théâtres et artistes.

CONCEPTEURS VIDEOS

OLIVIER SIMOLA

Olivier Simola a plusieurs créations à son actif à titre de danseur, de réalisateur et de metteur en scène. Danseur formé au Conservatoire National de Région de Grenoble puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, Olivier a travaillé auprès de nombreux chorégraphes et metteurs en scène (Andy Degroat, Philippe Saire, Jean-François Duroure, Christophe Salengro et Joël Borges).

Comptant parmi les piliers de la Compagnie DCA qu'il rejoint en 1995 pour *Decodex*, il a collaboré comme danseur et vidéaste aux spectacles *Marguerite*, la *Cérémonie du 50ème anniversaire du Festival de Cannes*, *Shazam!*, *Iris et Ilris*, *Sombrero*.

Comme vidéaste, il a développé un regard inventif au plus près de l'univers singulier de Philippe Decouflé (notamment pour *Iris*, *Sombrero*, *Solo*, *Octopus*, *Désirs*, pour le Crazy Horse, pour le projet d'exposition *Opticon*, *Contact* ou encore *Courtepointe*). Il a aussi travaillé aux côtés de Benjamin Millepied, Michael Baryshnikov, le chanteur Raphaël (dont il conçoit et réalise le dispositif vidéo de la tournée solo), le Cirque du Soleil (*Iris* - 2011, *Paramour* - 2016, *Michael Jackson One* - 2013), Franco Dragone (*Aïda* et *Paris Merveilles* au Lido de Paris) ou encore Charlie Le Mindu.

LAURENT RADANOVIC

Titulaire d'une licence d'Etudes Cinématographiques et Audiovisuelles à Paris VIII, Laurent fait ses débuts au service programmation de la Cinémathèque Française, au montage et à l'entretien des copies diffusées. Il participe en outre à la conservation des copies de Cinédox- ParisFilmsCoop, cinémathèque expérimentale de renommée européenne. Il rejoint la Compagnie DCA en 1997 en tant que projectionniste, et participe à tous les projets de la Compagnie depuis.

Il collabore en parallèle avec Olivier Simola sur les projets de Benjamin Millepied, Nosfell et Raphaël, et assure des régies vidéo pour les festivals Scopitone à Nantes et Paris Quartier d'Été.

Sa participation aux projets en tant que concepteur vidéo s'est accrue à partir de 2011 avec *Octopus*, suivi de *Contact* en 2014. En 2012, il conçoit avec Olivier Simola l'installation interactive de l'exposition *Opticon* présentée dans la grande halle de la Villette. En 2015, il conçoit les images et le dispositif de *Wiebo*, puis participe en 2016, à la création de *Mon nom est Shingo* (Japon).

DECOR ET SCENOGRAPHIE

ALBAN HO VAN

Après avoir étudié aux Arts Décoratifs et à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Alban Ho Van se forme auprès de Chefs Décorateurs au cinéma sur les films de C. Honoré, L. Carax, P. Claudel.

Au théâtre, il collabore avec Galin Stoev sur *Liliom* de Ferenc Molnar, sur *Les Gens d'Oz* de Yana Borissova et sur *Tartuffe* de Molière à la Comédie Française. Alban réalise les scénographies de *Nouveau Roman* et *Fin de l'Histoire*, textes et mises en scène de Christophe Honoré, avec lequel il travaille également à l'Opéra sur *Dialogues des Carmélites* (Poulenc/Bernanos), *Pelléas et Mélisande* (Debussy/Maeterlinck) et sur *Così fan tutte* (Mozart/Da Ponte) au Festival d'Art Lyrique d'Aix.

Alban a récemment collaboré avec Agnès Jaoui sur la recreation d'*Un Air de Famille* et sur *Cuisine et Dépendances* et a conçu le décor de *Melancholia Europea* (texte et mise en scène de Bérangère Janelle).

COSTUMES

JEAN-MALO

Il démarre sa carrière à Nantes pour le cabaret et le théâtre. Fidèle collaborateur de Philippe Guillotel, il l'assiste dans la réalisation de costumes pour les spectacles *Oliver Twist* de Josette Baiz et dans de nombreuses créations de Philippe Decouflé : *Abracadabra*, les *Cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'Albertville*, la *Cérémonie du 50ème Festival International du Film de Cannes*, *Décodex...* Il crée, seul ou avec d'autres, des costumes pour *Triton 2ter*, *Cyrk 13*, *Sombreros*, *Coeurs Croisés* et *Octopus* ainsi que pour des spectacles de Christophe Salengro (*Repassage*, *Dîners Impériaux*) et Claudine Merkel (*Parade 2010* au Musée Picasso de Münster). Il réalise aussi des baudriers de vol pour James Thierrée, François Chaignaud et Cécile Bengola pour le spectacle *Castor et Pollux*. Plus récemment, Jean-Malo a collaboré avec la compagnie brestoise Moral Soul/ Herwann Asseh pour la création de la pièce *Manibus* et a réalisé des costumes pour la clôture de Temps Fêtes 2016 (festival maritime de Douarnenez).

LAURENCE CHALOU

Après des études à l'école du Louvre et à ESMOD, Laurence Chalou parfait sa formation auprès de nombreux costumiers à la Comédie Française et à l'Opéra de Berlin et de Düsseldorf.

Elle commence sa carrière à la télévision en signant les costumes de différents téléfilms (*Les liaisons dangereuses*, *Van Gogh...*) et mène en parallèle une carrière comme Directrice de boutiques de mode. Depuis plusieurs années, Laurence poursuit ses collaborations dans le spectacle vivant en concevant notamment les costumes pour les créations de Bérangère Janelle (les opéras *La Périchole*, *Fra Diabolo*, les pièces *Amphitryon*, *66 Gallery*, *Twelve Night*) et de Dominique Brun, chorégraphe d'un *Sacre du printemps*.

Elle est également chef costumière sur de nombreux films : Claude Berri (*Ensemble C'est Tout*), Alain Chabat (*Rrrrr*, *Le Marsupilami*), Luc Besson (*Adèle Blanc-Sec*), Jean-Pierre Améris (*L'homme qui rit*), Frédéric Forestier (*Stars 80*), Pascal Bourdiaux (*Fiston*), Jean-Jacques Zilberman, Guillaume Gallienne (*Les garçons et Guillaume à table*)... Laurence travaille une première fois avec Philippe Decouflé à l'occasion de *L'Autre défilé* suivi de *La mêlée des mondes*. La collaboration se poursuit avec *Contact* puis *Courtepointe*.



LA COMPAGNIE DCA / PHILIPPE DECOUFLÉ

Venu à la danse par les cours d'expression corporelle d'Isaac Alvarez et l'école de cirque d'Annie Fratellini, Philippe Decouflé, après un parcours de danseur (Régine Chopinot, Alwin Nikolais), fonde en 1983, sa Compagnie « Vague Café », rapidement connue sous le nom de DCA (Vague Café du nom de son premier spectacle plébiscité lors du concours chorégraphique international de Bagnolet). DCA pour Decouflé's Company for the Arts ou Défense Contre Avion, c'est selon.

Philippe Decouflé monte ensuite plusieurs spectacles sur un ton résolument humoristique et décalé (*Surprises, Fraîcheur Limite, Soupière de Luxe, Tranche de Cake*) et son nom se fait peu à peu connaître en France et en Europe.

En 1986, le succès de *Codex*, présenté notamment au Festival d'Avignon, contribue à la définition d'une identité artistique de plus en plus affirmée. *Codex* s'inspire en effet d'une encyclopédie dessinée à la fin des années 70 par un jeune italien, Luigi Séraphini, dont les animaux fantastiques, les plantes imaginaires et les légumes vivants vont nourrir l'imaginaire chorégraphique de Philippe Decouflé bien au-delà de ce seul spectacle.

Au croisement de son travail de chorégraphe, il s'intéresse au cinéma. Dès la création de sa compagnie, il réalise des vidéos danse - *La Voix des Légumes, Jump* - et un peu plus tard un court-métrage, *Caramba*, suivi de vidéo-clips - *True faith* pour New Order et *She drives me crazy* pour les Fine Young Cannibals.

1989 est pour lui l'année d'une reconnaissance grand public avec le succès du défilé « *Bleu Blanc Goude* » sur les Champs-Élysées à Paris, clou des célébrations du bicentenaire de la Révolution Française, pour lequel Philippe Decouflé chorégraphie la *Danse des sabots*. Il reçoit également un Lion d'argent au festival du film publicitaire de Cannes, qui récompense sa publicité pour Polaroid.

L'année suivante marque un retour vers la scène avec *Novembre* puis *Triton*, spectacle sur le thème du cirque. Philippe Guillotel, artiste plasticien, entre alors dans la compagnie et réalise de surprenants costumes qui mettent en valeur un geste chorégraphique de plus en plus personnel.

En 1992, Philippe Decouflé se voit confier la mise en scène des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'Albertville. A cette occasion s'affirme l'importance du collectif au sein de la compagnie: Pascale Henrot, Christophe Salengro, Eric Martin ou encore Philippe Guillotel et Jean Rabasse, ainsi que les musiciens Joseph Racaille, Antonin Maurel et Martin Meissonnier, contribuent aux côtés de Philippe Decouflé à la réussite de ces cérémonies. L'événement consacre, par ailleurs, cet art singulier de la rencontre entre les mondes du cirque, de l'image et de la danse.

En 1993, Philippe Decouflé signe *Petites Pièces Montées* où il « rêve de Méliès, de fantasmagorie » et interroge l'espace en se demandant « comment faire entrer et sortir mes danseurs par les cintres, comment les faire surgir du plancher ». Il s'attelle ensuite à un court-métrage, *Le P'tit Bal*, qu'il interprète avec Pascale Houbin, reprenant en fausse langue des signes la chanson de Bourvil *C'était Bien*. Ce film, primé de nombreuses fois, est encore diffusé aujourd'hui dans plusieurs cinémas, écoles et festivals et a même été le générique de l'émission « Des mots de minuit » pendant plusieurs années.

En 1995, la Compagnie s'installe à Saint-Denis, en région parisienne, dans une ancienne centrale de chauffage surnommée « la Chaufferie » où sont désormais réunis plateau artistique, ateliers techniques et bureaux. Ce nouvel espace se transforme peu à peu en un laboratoire où se croisent artistes, concepteurs, techniciens et autres inventeurs. Puis l'imaginaire de Decouflé se tourne à nouveau vers les plantes, volatiles et légumes singuliers de *Codex* pour créer *Decodex*, qui va à son tour connaître une longue tournée en France et à l'étranger et marquer le début d'une longue collaboration avec la MC93 de Bobigny et le développement d'un public très nombreux et populaire.

1996 est marquée par une collaboration avec le Japon, avec la mise en scène de la comédie musicale *Dora, le chat qui a vécu un million de fois*. Decouflé réalise ensuite une importante campagne de publicités pour la nouvelle numérotation à dix chiffres de France Telecom.

La diversité des territoires explorés se confirme en 1997, année pendant laquelle Decouflé orchestre l'Art en parade au centre Georges Pompidou (Paris) et met en scène la cérémonie d'ouverture du 50ème anniversaire du Festival international de cinéma de Cannes. Il crée également à Saint-Denis : *Denise*, avant-goût d'un spectacle phare à venir : *Shazam!*.

De 1998 à 2001, l'activité de la Compagnie DCA est très forte. Philippe réalise un essai cinématographique intitulé *Abracadabra*, puis met en scène *Shazam!*, qui sera joué plus de deux cent fois en France et à l'étranger. 1998 est également l'année de *Triton et les petites Tritures*, recreation sous chapiteau à Saint-Denis du *Triton* monté en 1990, complété par une série d'entresorts et d'expériences ludiques et mené par des artistes invités. En 1999, Philippe Decouflé signe l'habillage publicitaire de France 2. En 2001, *Shazam!* est invité à l'Opéra Garnier. C'est à la faveur de cette série de représentations que le spectacle est filmé et qu'un DVD du même nom voit le jour.

2001 est marqué par le début de l'aventure *Cyrk 13*, spectacle de cirque issu de la rencontre de Decouflé avec la 13ème promotion du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Repris dans une nouvelle version l'année suivante, ce spectacle va ensuite tourner en France et en Europe jusqu'en 2003.

En 2003, soucieux de garder la dimension artisanale du travail et désireux de se confronter lui-même à la scène, Philippe Decouflé crée au Festival GREC à Barcelone, un *Solo* qu'il chorégraphie et interprète. Cette pièce dont la mise en scène évolue au fil du temps, tourne depuis en France et à l'étranger. Cette même année 2003, poursuivant l'aventure artistique avec le Japon, Philippe Decouflé part avec son équipe en résidence à Yokohama, à l'invitation de la Kanagawa Arts Foundation et ouvre le 10ème Festival International des Arts de Kanagawa avec la création d'*Iris*.

En 2004, *Illris*, nouvelle version d'*Iris*, part en tournée nationale et internationale. Ce projet est l'occasion pour Philippe Decouflé de réaliser un film en deux parties intitulé *2iris* dont la sortie film intervient peu de temps après la sortie de *Kaleïdoskop*, un DVD retraçant le parcours cinémato-chorégraphique de Philippe Decouflé et de ses complices. 2004 est aussi l'année de *Tricodex*, nouvelle pièce créée pour les danseurs du Ballet de l'Opéra National de Lyon. Après sa création à Lyon, *Tricodex* est présenté au Théâtre du Châtelet à Paris avant de partir en tournée dans le monde entier (Bilbao, Pékin, Shanghai, Londres, New York...).

2005 est marquée par la poursuite de la tournée de *Solo* en Europe et à l'étranger, en Asie et aux Etats-Unis notamment. En 2006, Philippe Decouflé présente au Parc de la Villette *L'autre Défilé*, un défilé extravagant de costumes de scène de l'Opéra de Paris et de la Comédie-Française, mis en scène pour 120 défilants amateurs. Il crée, cette même année, la pièce *Sombrero* avec ses complices (Olivier Simola, Patrice Besombes, Alexandra Naudet, Sébastien Libolt et Christophe Salengro). Cette pièce chorégraphique pour cinq danseurs, deux comédiens et deux musiciens est marquée par un travail important sur les ombres, et les références cinématographiques y sont nombreuses.

En 2007, Philippe Decouflé concrétise ses recherches initiées en 2006 à l'occasion des Rendez-vous du New Burlesque, et construit avec des interprètes issus de cette mouvance le spectacle *Cœurs Croisés*. Il y explore les frontières de l'intime et de l'exhibé autour de la question : « Pourquoi diable se déshabille-t-on ? ».

Puis, il met en scène un millier de joyeux défilants formant une grande parade, *La Mêlée des Mondes*, qui envahit les rues de Saint-Denis en l'honneur de l'ouverture de la coupe du monde de Rugby.

En 2008, Philippe Decouflé crée une nouvelle version de *Sombrero* : *Sombreros*. La tournée de ce spectacle, dans ses deux versions, est la plus importante de la compagnie depuis *Shazam!*, confirmant le succès de ces productions.

En 2009, Philippe Decouflé est invité à mettre en scène le nouveau spectacle du Crazy Horse : *Désirs*, qui restera la revue permanente du cabaret parisien pendant plusieurs années. Il crée de nouveaux numéros pour le spectacle en repensant quelques numéros historiques pour une harmonisation globale.

En octobre 2010, Philippe Decouflé crée *Octopus* avec une équipe renouvelée, au Théâtre National de Bretagne dont il est artiste associé. La beauté et la laideur, la passion et la jalousie, ou encore la sensualité sont autant de sources d'inspirations de cette pièce pour huit danseurs, mise en musique et interprétée par Nossfell et Pierre Le Bourgeois.

En 2011, et parallèlement aux activités de la Compagnie DCA, Philippe Decouflé répond à l'invitation du Cirque du Soleil en créant *Iris*, spectacle permanent sur le thème du cinéma, au Kodak Theater de Los Angeles (USA - précisons ici, que cet *Iris* n'a de commun que son nom avec l'*Iris* de 2003).

A cette occasion, il retrouve des collaborateurs de longue date (Pascale Henrot, Philippe Guillotel, Jean Rabasse, Olivier Simola, Patrice Besombes, Christophe Waksman) et travaille avec Danny Elfman, compositeur fétiche de Tim Burton. De retour en France, il crée *Swimming Poules* et *Flying Cocqs*, un « tragique ballet nautique par des plongeurs inexpérimentés », performance présentée à la piscine Saint Georges de Rennes, dans le cadre du festival Mettre en Scène.

En 2012, la Grande Halle de la Villette à Paris lui consacre une importante monographie constituée de spectacles et d'une grande exposition : *Opticon*. Sur 6000m², la Compagnie DCA présente des installations ludiques et interactives autour de l'optique, à mi-chemin entre l'art contemporain et l'entresort forain ainsi qu'une rétrospective de son travail.

C'est à l'occasion de cet événement qu'est créé *Panorama*, spectacle dans lequel Philippe Decouflé revisite avec sept jeunes interprètes l'ensemble de son travail avec la Compagnie, de *Vague Café* (1983) à *Sombrero* (2006).

En 2013, tandis que *Panorama* et *Octopus* sont en tournée, Philippe Decouflé lance des ateliers de recherches sur une création à venir, *Contact*. Les pistes de recherches sont présentées au public dans le cadre de performances à Paris (*Entrée Interdite* au Théâtre de La Cité Internationale) et à Rennes (*Beaux-Arts* au musée des Beaux-Arts).

2014 est une année très active marquée par une tournée asiatique de *Panorama* et la création de *Contact*, comédie musicale et visuelle d'un nouveau type, portée par une troupe nombreuse et multigénérationnelle sur une musique de Nosfell et Pierre Le Bourgeois.

En parallèle, Philippe Decouflé est l'invité spéciale de l'exposition Micro-Macro, produite par la Maison des Arts de Créteil, présentée à Lille, Maubeuge et Créteil, qui totalisera plus de 150 000 visiteurs. De nouveaux Opticons sont créés à cette occasion.

En 2015, à l'occasion de l'ouverture de la Philharmonie de Paris, qui accueille dans ses nouveaux espaces l'exposition « David Bowie Is ... », Philippe Decouflé rend hommage à cette icône pop avec *Wiebo*. Il crée alors un spectacle hybride, à mi-chemin entre le concert et la performance, portée par une vingtaine de danseurs, musiciens, performers et trois chanteuses invitées (Jeanne Added, Jenny Beth – Savages, Sophie Hunger).

En 2016, la tournée de *Contact* se poursuit, notamment en Corée et au Japon et Philippe répond à une nouvelle commande du Cirque du Soleil. Il crée une comédie musicale pour Broadway pour 38 interprètes, intitulé *Paramour*, en juin 2016, au Lyric Theater, devenant ainsi le premier metteur en scène français présentant un spectacle sur la 42^e rue.

Au second semestre, la Compagnie présente une série de performances, *Courtepointe*, au Théâtre National de Bretagne pour marquer la fin de l'association commencée en 2011. Philippe part ensuite au Japon pour mettre en scène, avec une équipe japonaise, une autre comédie musicale. Il s'agit là de l'adaptation pour la scène du manga « *Watashi Wa Shingo* » (*Mon nom est Shingo*) de Kazuo Umezu. Le spectacle, créé à la Kanagawa Art Foundation (Yokohama) est ensuite repris au National Theater de Tokyo.

2017 verra la création de *Nouvelles Pièces Courtes*, dont la première est prévue le 16 mai à la Coursive, Scène Nationale de la Rochelle.

A compter du 1^{er} janvier 2017, suite au renouvellement de Didier Deschamps à la direction du théâtre, la Compagnie DCA et Philippe Decouflé deviennent associés à Chaillot - Théâtre National de la Danse.

La Compagnie, reste une compagnie indépendante, soutenue depuis 2016 par le Ministère de la Culture en qualité de compagnie à rayonnement national et international.

En parallèle, Philippe Decouflé continue de collaborer à de nombreux projets, comme récemment avec le réalisateur Bruno Dumont pour le téléfilm *Jeannette*, adaptation de la pièce de théâtre de Charles Péguy, *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*.

SCÈNES



Graphique et déjanté, le dernier spectacle de Decouflé offre d'hilarantes scènes de vie d'aéroport.

NOUVELLES PIÈCES COURTES

FANTAISIE
PHILIPPE DECOUFLÉ

Costumes loufoques, aura japonisante... La nouvelle création du chorégraphe star, articulée en six actes brefs, séduit par sa malice et son inventivité.

■ Pour son dernier spectacle, Philippe Decouflé a trouvé un titre – *Nouvelles pièces courtes* – qui va à l'essentiel : il décrit le rythme (rapide) et la structure (en plusieurs morceaux). Il aurait aussi bien pu évoquer l'unité de lieu, tant le long coffre à volets changeants sous de savants faisceaux lumineux sertit la performance. Simple et beau, ce décor géométrique donne aux costumes graphiques de quoi exister plus fort. Les vidéos-kaléidoscopes du réalisateur Olivier Simola, alter ego, s'y posent en frise délicate et démultiplient les corps des danseurs. La thématique ? On n'en trouve pas, sauf celle de la digression... Les six, puis sept interprètes jouent à saute-mouton d'un monde à l'autre, au gré des panneaux d'où ils s'échappent ou retournent se cacher. A chacun des six « actes » annoncés par de plaisantes enluminures animées, le spectateur s'adapte à une esthétique nouvelle. Si

tous les rendez-vous n'ont pas la même puissance, la balade est agréable. Elle commence dans une ambiance rétro. Une femme élastique et un homme rondouillet (Violette Wanty et Julien Ferranti), donnent un petit concert de chambre et de chant autour d'un piano droit. Le meuble est l'axe autour duquel tourner, grimper ou construire des angles aigus avec bras et jambes. Appétissant comme des zakouski...

Changement de ton avec le *Stabat Mater* de Vivaldi. Les combinaisons chatoyantes signées Laurence Chalou ont des effets tricoté-rayé-coloré très réussis : elles semblent s'animer toutes seules. Ces loufoqueries vestimentaires dont Decouflé a toujours parsemé ses créations amusent... mais moins que celles des variations à la barre assurées par six paires de jambes en noir et blanc : drôlissimes ! Passons la séquence à l'air de haka maori qui se prolonge trop. Et applaudissons

la dernière partie : une succession d'impressions visuelles et sonores rapportées du Japon. Occasions de clichés, peut-être (peluche géante et starlette intergalactique), mais visions sensibles telles ces manipulations d'objets quotidiens comme des haikus illustrés. Cette sarabande emmenée par Decouflé n'est finalement jamais aussi réussie que lorsqu'elle s'approche du mime et s'éloigne de la danse... Ainsi cette vie d'aéroport, croquée en trois grimaces et quatre situations hilarantes. On rêve d'un spectacle entier sorti de cette veine-la !

– **Emmanuelle Bouchez**

1h30 | du 20 au 27 décembre à Mulhouse (68), tél. : 03 89 36 28 28 ; du 29 décembre au 12 janvier et du 20 avril au 10 mai, Théâtre national de Chaillot, Paris 16^e, tél. : 01 53 65 30 00 ; de janvier à mai à Antibes, Sète, Brest, Blagnac, Soeaux.

ACTRICE
MÉLODRAME
PASCAL RAMBERT

■ L'entrée dans la salle est saisissante. Un geste artistique. Une installation plastique. La scène y est recouverte d'une centaine de vases blancs, aux bouquets de toutes les couleurs. Reposeur, somptueux crématorium ? Dans son lit de malade est endormie une sorte de dame aux camélias, ou de sainte à l'agonie. Sur le canapé à côté d'elle, un père et une mère aux cheveux gris dorment aussi, entre les fleurs. L'obscurité règne, ténébres de tous les cauchemars et descentes aux enfers. Et soudain dans l'obscurité s'élève la voix splendide et fière, tragique et sensuelle de la jeune femme aux cheveux longs, aux accents d'héroïne de Claudel. C'est une actrice russe qui va mourir. Et qui se rappelle sa vie, son métier, ses enfants, ses terreurs et ses enchantements. Quand vient la lumière surgit aussi la parentèle, les enfants, la sœur jalouse, et les vieux partenaires, les amants. Tout un monde entre larmes et rires, désespoir et exaltation. La mort à venir comme le plus beau des spectacles... Avec son cortège de regrets et d'abandon, de lâcheté et de palx. C'est pour les comédiens du Théâtre d'art de Moscou que Pascal Rambert – qui aime à écrire

Le Figaro - samedi 6 janvier 2018

CULTURE

Decouflé : aux grands mots les grands gestes

DANSE Le chorégraphe présente au Théâtre de Chaillot, « Nouvelles Pièces courtes », mélange de rêverie et de folie. Un véritable magicien !

ARIANE BAVELIER

Mais où va-t-il chercher tout ça ? Philippe Decouflé signe avec ses Nouvelles Pièces courtes une création prolifique en images, diverse en inspiration, qui lui permet de renouer avec un de ses rôles préférés : celui du magicien. Cela demande de la précision pour sortir de son chapeau ces nouveaux tours. Il n'en manque pas, c'est un as de la ciselure. Il soigne les cadres, les musiques, les lumières, les univers. Cela demande aussi beaucoup d'imagination. Il en a une fort solide, nourrie par ses voyages et ses rencontres.

Pour ces Nouvelles Pièces courtes, il s'est entouré d'une équipe de danseurs aux fortes personnalités. Ils sont acrobate et danseur, danseur et chanteur, danseur pianiste ou danseur flûtiste. Ils sont aussi danseurs et acteurs, disant des textes qu'ils ont écrits. De Christophe Salengro à Kaori Ito, Decouflé a toujours su choisir des personnalités comme interprètes. Ils tournent tous plus ou moins aux côtés de Decouflé. À Decouflé de mettre en valeur ce qu'ils lui proposent !

Ces Nouvelles Pièces courtes sont au nombre de cinq. La première, intitulée Trio, joue à créer une complémentarité entre les corps. Suit Le Trou, drôle de mise en scène de corps désaccordés, buste et jambes liés par hasard, et qui ne se reconnaissent pas, Vivaldis, sextuor bigarré, prolongé comme en négatif par un duo d'ombres, infiniment féminin et délicat, puis Évolution pour des jeux optiques relayés par des effets de caméra qui projettent sur un écran au-dessus des danseurs leurs mouvements en simultané, en décomposé, en plus petit, ou en plus grand.

Ici et là, l'inspiration puise aux sources les plus diverses : duos rayés noir et blanc qui passent devant des paravents dessinés encore en noir et blanc avec ces phares de voiture

que l'on voit dans *Relâche*, pièce dada, réglée par Picabia en 1924 par les ballets suédois, ou femme pendue à la barre comme un paresseux à sa branche... Jeux de miroir, de plein et de vide, d'interchangeabilité, de complémentarité.

Précision et errance

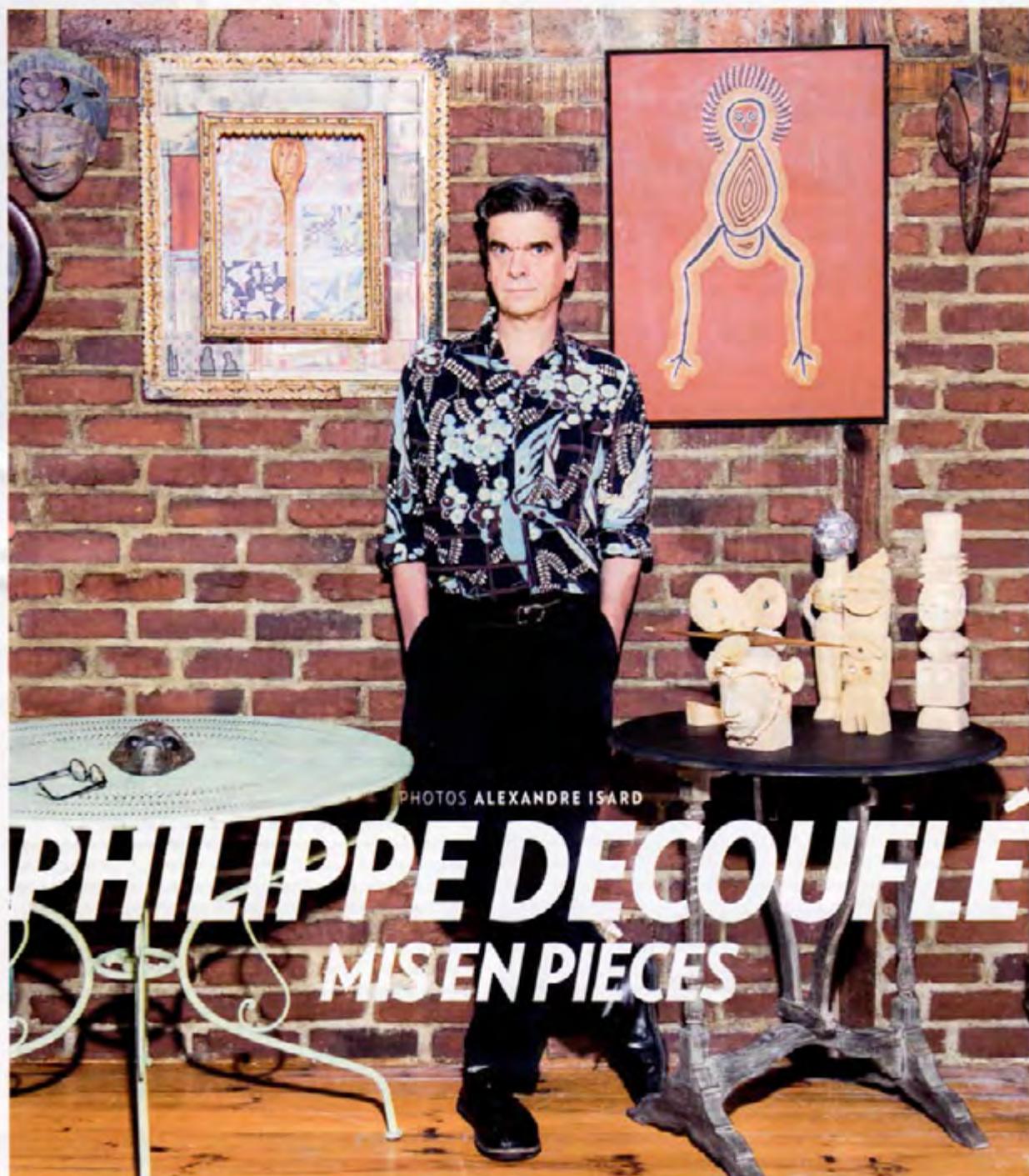
La danse travaille avec une haute précision, sur l'inattendu et la magie : les instruments de musique jouent tout seuls, les corps dos à dos, côte à côte, dessinent de drôles de créatures, animales ou géométriques, une tête s'affaisse, le bras de l'autre la rattrape avec le plus grand naturel, comme le feraient deux créatures siamoises. Le final consiste en un Voyage au Japon qui commence de manière désopilante par un embarquement à l'aéroport avant de se perdre entre souvenirs de voyage un peu lents et une délectable reconstruction de séquences télévisuelles qui soulignent l'écart entre le kitsch et la beauté des estampes et de la poésie nippones.

Ces Nouvelles Pièces courtes permettent de renouer avec la meilleure veine de Decouflé : des images comme des bijoux, puisées aux règnes des arts, des animaux, de l'optique, du cinéma, du monde si étonnant. Se glissent entre elles de grandes plages de délire, plus floues, plus lentes comme une dérive. Elles peuvent donner à cette création un caractère un peu inégal. Elles sont aussi la signature de ce chorégraphe infiniment rêveur et mélancolique dont les visions oscillent entre la plus extrême précision et le charme de l'errance infinie.

Nouvelles Pièces courtes, Théâtre de Chaillot (Paris XVIe), jusqu'au 12 janvier. Puis du 20 au 30 avril et tournée en France.

Le Figaro - samedi 6 janvier 2018

culture**match**



PHOTOS ALEXANDRE ISARD

PHILIPPE DECOUFLÉ

MISEN PIÈCES

Rare chorégraphe jouant la carte du populaire et de l'inventivité, le créateur prend ses quartiers d'hiver au Théâtre national de Chaillot à Paris avant une longue tournée française. Il y présente « Nouvelles pièces courtes ».

culturematch

En cette année 2017, Philippe Decouflé aura connu des hauts et des bas : une nouvelle aventure chorégraphique déjà couronnée de succès, « Nouvelles pièces courtes », mais également le relatif échec de « Paramour », la comédie musicale new look commandée par le Cirque du Soleil à New York qu'il a cosignée. Nous l'avons rencontré à Amiens où il donnait sa dernière création. Avec nous, il évoque son monde riche de peintures ou de sculptures qu'il crée – son passe-temps favori – et de rêves spectaculaires.



UN ENTRETIEN AVEC PHILIPPE NOISSETTE

Paris Match. Ce spectacle se présente comme une suite de tableaux. Comment l'idée vous est-elle venue ?

Philippe Decouflé. En France, depuis les années 1980, on se sent obligé de faire des grandes pièces d'une heure trente. Mais, si on regarde l'histoire de la danse, on se rend compte que, la plupart du temps, les chorégraphies sont beaucoup plus courtes, que ce soit avec les ballets russes ou avec Merce Cunningham. J'ai toujours aimé les propositions avec des mélanges. Par exemple, le premier numéro de "Nouvelles pièces courtes", c'est de la danse, du cirque, de la musique ; tout cela en live. Je n'ai pas toujours une grande histoire à raconter sur scène.

Vous rêviez de créer des bandes dessinées : en fait, ce spectacle, c'est ce qui se rapproche le plus d'un "strip" de BD...

J'ai essayé d'évacuer cela pendant des années, paradoxalement. Mais c'est une de mes influences majeures. Dans la BD, il y a une appréhension du mouvement qui est intéressante. Les personnages se mettent dans des positions impossibles. Cela a nourri mon enfance. Et un peu aussi ce que je suis aujourd'hui.

Vous avez l'impression de faire partie d'une famille de la danse française ?

Pas vraiment. Je parlerais d'une génération plutôt que d'une famille. Celle de Régine Chopinot avec qui j'ai commencé. Dominique Bagouet était un peu mon mentor. A l'époque, tout le monde s'entraînait. On partageait nos studios avec Angelin Preljocaj qui n'avait pas de moyens. Mais, à partir du moment où la danse s'est institutionnalisée, où on a créé des centres chorégraphiques, il y a eu moins de solidarité.

En définitive, votre famille, c'est celle que vous formez avec les artistes que vous choisissez.

C'est pour cela que je fais ce métier. Partager avec des danseurs, des vidéastes, des musiciens de talent qui constituent un groupe... ou une famille. J'aime travailler dans le plaisir. J'ai un problème avec le conflit. Certains

« LA BD A NOURRI MON ENFANCE. C'EST UNE DE MES INFLUENCES MAJEURES » Philippe Decouflé

fonctionnent comme cela, pas moi. On passe du temps ensemble, on voyage. Alors, il vaut mieux que ce soit heureux, non ? "Nouvelles pièces courtes" a beaucoup changé depuis ses débuts, il y a quelques mois.

On remet le couvert tous les soirs ! Notre but, c'est quand même d'émerveiller le public, il faut entretenir cette foi qui est la nôtre. Pour beaucoup de compagnies, une fois le ballet fini, il ne bouge plus trop. Moi, j'ajoute, j'enlève, j'allonge, tout le temps. On est en perpétuel mouvement.

Et il y a du cirque contemporain dans ce spectacle.

J'étais à l'école du cirque à 15 ans. J'ai toujours aimé cet art... avant qu'il devienne à la mode. Ce sont des gens courageux, qui ont une prise de risque différente de la danse. Avec le nouveau cirque, il y a une nouvelle ampleur. Un jour, un des circassiens de ma troupe, Aurélien, m'a dit : "Je veux apprendre à bouger petit." Alors qu'il peut tout faire ou presque dans les airs au théâtre ! J'aime cette façon de repousser les limites, cette vision de la scène. Cette année, "Paramour", votre création pour le Cirque du Soleil à Broadway, s'est arrêté. Vous avez pris cela comment ?

Je n'ai pas fait tout ce que je voulais faire sur "Paramour" et je ne peux en vouloir qu'à moi-même. Travailler à Broadway, c'est un peu comme réaliser un film à Hollywood. Vous avez plus de moyens et plus de... contraintes. En France, on est habitué au respect du créateur ; l'artiste, c'est sacré. Aux Etats-Unis, ce que l'on



**couplé
en 5 dates**

1983
Il fonde la compagnie DCA, son premier succès sera « Codex ».



1992
Il signe les cérémonies des JO d'Albertville.



2009
Le Crazy Horse l'invite à créer pour eux.





Ci-dessus et ci-contre : tableaux de « Paramour », création pour le Cirque du Soleil au Lyric Theatre de Broadway. Ci-dessous et en bas : dans « Nouvelles pièces courtes », Decoufflé met en scène ses souvenirs de tournée au Japon où sa danse fait un tabac. Dans la séquence « Vivaldi », il rend hommage au célèbre compositeur italien. Pas de deux avec un piano pour le tableau d'ouverture.

fait doit être expliqué, validé. C'est un travail d'équipe. Et plus vous avez d'argent, plus il y a de gens qui donnent leur avis. Grâce au Cirque du Soleil, j'ai pu avoir des artistes capables de prouesses incroyables. Je n'oublie pas cela. Etre un artiste indépendant, c'est avant tout un luxe. J'espère simplement que "Paramour" sera repris. Peut-être en Allemagne en 2019, pour commencer. Y a-t-il une chose que vous n'avez pas encore réalisée dans votre carrière ?

Une comédie musicale au cinéma ! J'ai fait "Codex" dans un cloître au Festival d'Avignon, "Iris" à Los Angeles, les Jeux olympiques, j'ai travaillé avec 6 personnes ou 1000. Pourtant je crois que j'ai encore des choses à explorer. Je n'ai jamais pu faire ce film dont je parle tant, c'est mon plus grand regret.

Vous êtes remonté sur scène dans un solo presque autobiographique en 2003. C'était un besoin, un défi ?

J'avais passé du temps sur un projet américain qui ne s'est pas concrétisé, j'allais avoir 40 ans, alors j'ai fait ce solo en réaction à cela ! Ce solo, c'était une cure de jouvence. Cela m'a évité des séances de psy ! Etre à l'écoute de son corps, c'est une bonne chose... même si c'est plus difficile avec le temps qui passe. On donne beaucoup sur le plateau, mais on reçoit également beaucoup du public.

Vous vous êtes mis à la sculpture, paraît-il ?

Je sculpte, oui, mais surtout j'ai découvert l'art brut. Une passion. Ce sont les maladresses qui créent un style. Les défauts sont comme des empreintes que l'on laisse. Il faut l'assumer, et c'est ce que je fais avec mes spectacles. ■

[@philippeisset](https://twitter.com/philippeisset)

« Nouvelles pièces courtes », conception Philippe Decoufflé, au Théâtre national de Chaillot, Paris XVII, du 29 décembre au 12 janvier, puis du 20 avril au 10 mai. Et en tournée en France.



2011

Le Cirque du Soleil lui commande « Iris » pour le Kodak Theater de Los Angeles.

2015

« Wiebo », hommage à David Bowie.



LES VARIATIONS DE
FRANÇOIS DELÉTRAZ

PHILIPPE DECOUFLÉ :
LES CHARMES DE L'INUTILITÉ

La mode est aux pièces courtes. Comme si les chorégraphes découvraient que tenir la longueur d'une soirée entière avec un propos tenu était un exercice périlleux qui souvent rebute le public. Philippe Decouflé, qui n'a pas la prétention d'être un philosophe, l'a bien compris. Après ses *Petites pièces montées* qu'il a créées en 1993, il revient avec de *Nouvelles pièces courtes*. Sans apparente prétention, sans grand dessein, juste des amuse-gueule pour se détendre et passer un bon moment. Encore un chorégraphe influencé par l'irremplaçable Alwin Nikolais ! Dans la même veine que les récents Momix ou Pilobolus, mais avec une saveur bien à lui, on retrouve le même cocktail d'effets, de sourires, de clins d'œil, de drôleries, le tout arrosé d'une large dose de bonne humeur. Enfin, le spectacle est si visuel qu'il devrait trouver un bon écho dans les journaux télévisés, même si évidemment les puristes de la danse contemporaine n'y verront que superficialité. Mais, à part ce petit club fermé, qui s'en soucie ? Le spectacle enchante le public et l'on peut y emmener enfants et ados tant il est divertissant et étonnant. Certes, Philippe Decouflé se permet des facilités, comme ce pastiche du très pop clip vidéo d'Air France dans lequel les sempiternelles consignes de sécurité à bord ont été



LUIGI PHILIPPE

revues par le chorégraphe Olivier Casamayou. Las : l'original reste beaucoup plus parlant et bien plus drôle. Hormis cette faiblesse, le spectacle tient par ses effets, ses illusions, ses décors aux lumières très étudiées, et la qualité de ses interprètes. Entre autres, Julien Ferranti, aux rondeurs assumées, se révèle un

excellent chanteur, et Aurélien Oudot, aussi bon danseur qu'acrobate. La soirée se révèle très éclectique : on passe d'un voyage dans un Japon sophistiqué à une illustration des musiques de Vivaldi où gestes et musique se marient parfaitement. A la fin du spectacle, les enfants commentaient particulièrement la scène du trou où un grand costaud s'amuse avec des jambes graciles qui, évidemment, ne sont pas les siennes. Effet garanti. Par petites touches, Decouflé amuse et régale.

Théâtre National de Chaillot jusqu'au 12 janvier (01.53.65.30.00).

Recevez gratuitement notre Newsletter de Quimper
Chaque matin, l'essentiel de l'actualité

Votre adresse e-mail

Je m'Inscris !

Quimper. Decouflé fait danser les corps et les saisons

Modifié le 17/11/2017 à 12:47 | Publié le 17/11/2017 à 12:47

Écouter



Trois soirs de rang, mardi, mercredi et jeudi, le chorégraphe Philippe Decouflé a proposé sa dernière création, "Nouvelles pièces courtes" au Théâtre de Cornouaille à Quimper (Finistère). On a (beaucoup) aimé.

On a vu

Les corps s'entrechoquent. Énergiquement. Les objets aussi. En fond de scène, des écrans géants. Ils joueront pleinement leur rôle. Plus tard, au fil de six tableaux. Comme autant de pièces courtes, autant de saisons. D'emblée, le spectateur est invité au voyage. Le Japon est très présent dans la dernière création du chorégraphe Philippe Decouflé.

000000 000000 00 0000

Pointe de folie dans un hall d'aéroport, hystérie à se tordre de rire d'une super-héroïne nippone, danse à trois autour d'un piano mobile... *Les Nouvelles pièces courtes*, représentées trois soirs de suite de mardi à jeudi au Théâtre de Cornouaille à **Quimper (Finistère)**, sont surprenantes.

L'influence de la BD

En lisant sa bio, on découvre qu'enfant, le chorégraphe voulait être dessinateur de bande dessinée. Le manga transpire d'ailleurs des derniers chapitres du spectacle. En une heure trente de mouvements et de poésie, la compagnie de danseuses et de danseurs nous en met plein les yeux.

Plastique de rugbyman et danse pleine de finesse pour l'un, influence de la culture hip-hop avec des saltos à répétition pour l'autre, harmonie des corps féminins entre deux pas masculins : ce spectacle ne peut laisser indifférent. On rit, on est ému, on se prend au jeu des personnages. Parfois loufoques, toujours attachants.

#FINISTÈRE

#QUIMPER